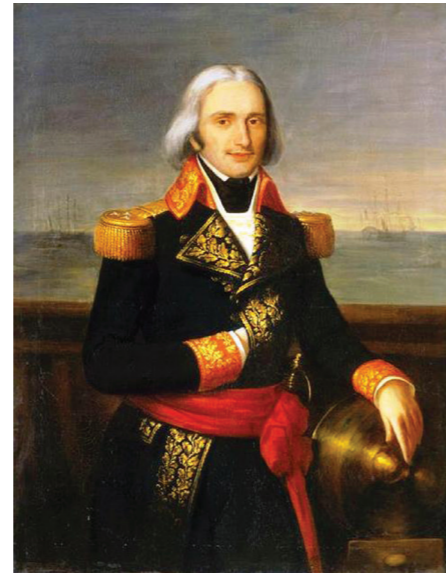


la côte. Deux canons de 12 et deux obusiers furent de suite mis en batterie sur l'îlot. Le vice-amiral Brueys fit connaître au général en chef sa détermination, devenue presque obligatoire par l'apparition de plusieurs frégates anglaises, de rester sur la rade d'Aboukir. Bonaparte lui réitéra l'ordre de ne pas conserver ce mouillage, et lui expédia son aide de camp Julien qui ne devait quitter Aboukir qu'après avoir vu appareiller l'escadre. On sait que cet officier fut tué par les Arabes avant d'avoir pu accomplir sa mission. Les vaisseaux étaient mouillés dans l'ordre suivant, à partir de l'îlot.

Canons.

78	<i>Guerrier</i>	capitaine	Trullet (Thimotée).
—	<i>Conquérant</i>	—	Dalbarade (Jacques).
—	<i>Spartiate</i>	—	Emeriau.
—	<i>Aquilon</i>	—	Thevenard (Alexandre).
—	<i>Peuple Souverain</i>	—	Racord.
86	<i>Franklin</i>	—	Gilet.
124 <i>Orient</i>			
		capitaine	Casa Bianca.
Brueys d'Aigalliers, vice-amiral.			
Ganteaume (Honoré), chef d'état-major.			
86	<i>Tonnant</i>	capitaine	Dupetit Thouars (Aristide).
78	<i>Heureux</i>	—	Etienne.
—	<i>Mercur</i>	—	Cambon.
86	<i>Guillaume Tell</i>	—	Saunier.
Villeneuve (Pierre), contre-amiral.			
78	<i>Généreux</i>	capitaine	Lejoille.
—	<i>Timoléon</i>	—	Trullet (Léonce).



François Paul de Brueys d'Aigalliers.

Frégates de 40 canons :

<i>Sérieuse</i>	—	Martin (Jean).
<i>Artémise</i>	—	Standelet.
<i>Diane</i>	—	Soleil.
Decrès, contre-amiral.		
<i>Justice</i>	capitaine	Villeneuve.

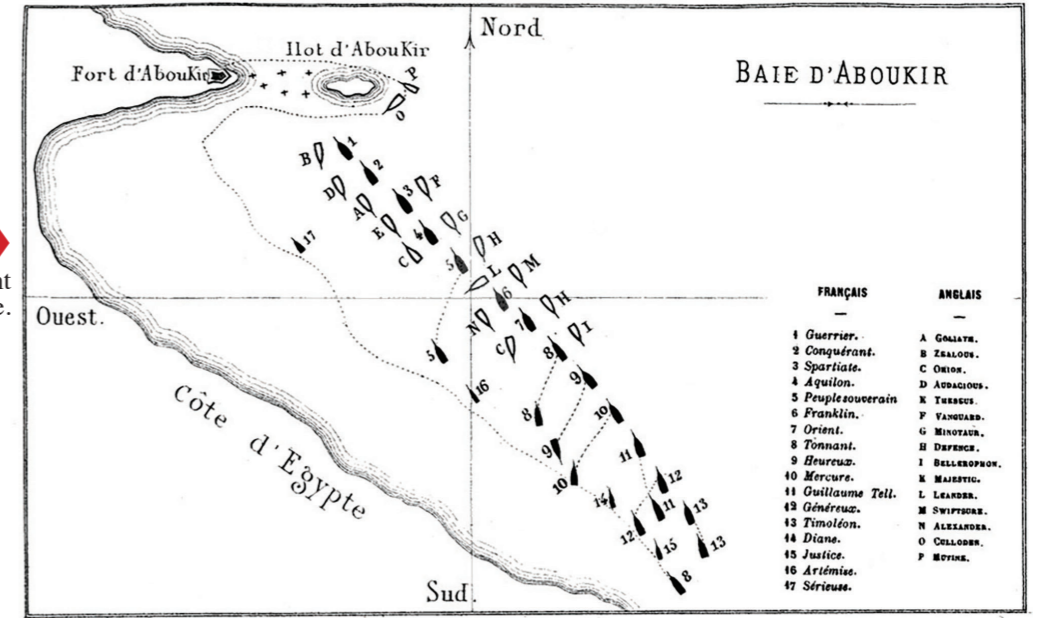


Pierre Charles Silvestre de Villeneuve.

Une flottille d'une trentaine d'avisos, de petits transports et de djermes, était mouillée à toucher terre.

Les vaisseaux se disposaient à faire de l'eau, et plusieurs avaient déjà envoyé leurs embarcations à terre lorsque, le 1^{er} août dans l'après-midi, l'escadre anglaise fut aperçue dans le O.-N.-O., se dirigeant sur la baie d'Aboukir. La brise était fraîche du N.-N.-O. Toutes les embarcations furent rappelées, et le commandant en chef signala de se préparer au combat. Les brigs *l'Alerte* et *le Railleur* reçurent l'ordre d'aller reconnaître l'ennemi ; le reste de la flottille se réfugia sous le fort. A 3h, l'escadre anglaise avait doublé la pointe d'Aboukir et paraissait par dessus l'îlot. La *Sérieuse* et *l'Artémise* se rapprochèrent de la côte et donnèrent une partie de leurs équipages aux vaisseaux qui en avaient le plus besoin.

Planche originale figurant dans l'ouvrage d'O. Troude.



1-2 août 1798.

La première se plaça par le travers du *Conquérant* ; l'autre prit poste à la hauteur de *l'Orient* : la *Diane* et la *Justice* se mirent en dedans des deux derniers vaisseaux. A 5h 30m, l'escadre fut prévenue qu'elle combattrait au mouillage. Chacun, dès lors, s'occupa de prendre les dispositions prescrites ; des grelins relièrent les vaisseaux entre eux ; d'autres furent frappés sur une ancre que le commandant en chef ordonna de mouiller ; tous étaient évités du côté du Nord.

C'était l'escadre du contre-amiral Nelson que l'on voyait ainsi s'avancer sur une ligne de convoi ; on pouvait y compter les vaisseaux ; les deux derniers étaient fort éloignés des autres ; un brig éclairait sa marche. Malgré cette précaution, le CULLODEN, qui conduisait la colonne, s'échoua sur le haut fond de l'îlot dont il indiqua ainsi la position. A 6h 15m, les vaisseaux de tête avaient doublé l'îlot ; ils vinrent sur tribord, sous les huniers, dans l'ordre ci-après :

Canons.

82	CULLODEN	capitaine	Thomas Trowbridge.
—	GOLIATH	—	Thomas Foley.
—	ZEALOUS	—	Samuel Hood.
—	ORION	—	sir James Saumarez.
—	AUDACIOUS	—	Davidge Gould.
—	THESEUS	—	Ralph Miller.
80	VANGUARD	—	Edouard Berry.
Horatio Nelson, contre-amiral.			
82	MINOTAUR	capitaine	Thomas Louis.
—	DEFENCE	—	John Peyton.
—	BELLEROPHON	—	Henry d'Esterre Darby.
—	MAJESTIC	—	George B Lagden Westcott.
72	LEANDER	—	Thomas Thompson.

Venaient ensuite, mais distancés, les deux vaisseaux :

Canons.

82	ALEXANDER	capitaine	John Ball.
82	SWIFTSURE	—	Benjamin Hallowell.

A 6h 25m, le commandant en chef de l'escadre française fit signal de commencer le combat, et chacun ouvrit son feu dès qu'il put découvrir quelque vaisseau anglais. Malgré la précaution prise d'appuyer le chef de file de l'escadre sur l'îlot d'Aboukir, les cinq premiers vaisseaux ennemis passèrent entre lui et le *Guerrier* et prirent poste, plus ou moins directement, par le travers des cinq vaisseaux de tête de la ligne française. Cette manœuvre audacieuse fut facilitée par l'échouage du premier vaisseau qui avait voulu la tenter. Placé le septième de la colonne, l'amiral anglais resta au large de la ligne ; et après avoir canonné, en passant, les vaisseaux français que les cinq vaisseaux de tête combattaient



◀ La destruction de *l'Orient* au cours de la Bataille du Nil. George Arnald, 1827, National Maritime Museum.

de l'autre bord, chacun mouilla par le travers d'un adversaire choisi dans la première moitié de la colonne. Tous les efforts de l'escadre anglaise se trouvèrent ainsi concentrés sur cette partie ; ils le furent avec méthode et successivement. Les vaisseaux anglais carguaient ou amenaient simplement leurs huniers, mouillaient une ancre de l'arrière, et dès que le vaisseau qu'ils combattaient avait amené, ils couraient un peu de l'avant pour chercher un nouvel adversaire. Pris des deux bords, chaque français eut ainsi à combattre deux et trois vaisseaux ennemis. Cette première moitié fut écrasée, sans que l'autre eût en quelque sorte pu tirer un coup de canon et, pour se servir des expressions de l'un des spectateurs de cette lutte, pendant quatre mortelles heures, l'arrière-garde ne vit du combat que le feu et la fumée (1). Dès le commencement de l'action, tout avait été laissé à la faculté individuelle des capitaines de chaque vaisseau. Ceux-là seuls combattirent qui se trouvèrent dans la partie de la ligne que les ennemis voulurent attaquer (2). Les autres ne bougèrent pas et restèrent paisibles spectateurs de la lutte. Ils allaient probablement être assaillis à leur tour par la totalité des forces ennemies, lorsqu'un événement affreux, en jetant l'effroi parmi les combattants,

(1) Journal du contre-amiral Decrès.

(2) Dans une lettre au ministre de la marine, le contre-amiral Decrès dit : « Ceux-là seuls purent combattre qui se trouvèrent dans la partie de la ligne que les ennemis voulurent attaquer. » Il me semble que cette appréciation n'est pas logique. Du moment que tout avait été laissé à la faculté des capitaines, il n'est pas exact de dire : Ceux-là seuls purent combattre. Les autres n'étaient pas tenus de rester immobiles à leur place, puisque les capitaines avaient été laissés libres de leur manœuvre.



Richard B. Spencer. ▲ La bataille du Nil, 1798, destruction de *l'Orient*.

vint suspendre le combat pendant quelques instants. Le feu s'était déclaré à bord de *l'Orient*. On tenta vainement de s'en rendre maître ; et l'incendie fit des progrès si rapides, que le vaisseau amiral sauta, projetant au loin ses débris enflammés dont furent couverts tous les bâtiments qui l'entouraient.

La cause de cette terrible catastrophe n'a jamais été expliquée. Aussitôt que l'incendie devint menaçant, les vaisseaux placés derrière *l'Orient* dans la ligne coupèrent leurs câbles pour ne pas être embrasés ; tous ceux qui le précédaient avaient déjà amené. A la stupeur qui était résultée du mode d'attaque de l'ennemi, à l'effroi occasionné par l'embrasement du vaisseau amiral, succéda la confusion la plus grande. Chacun agit pour son propre compte sans s'occuper de son voisin ; il n'y eut plus de chef. Plusieurs vaisseaux se mirent ou furent jetés au plain, où les Anglais continuèrent à les canonner. Quelques-uns amenèrent leur pavillon ; et, lorsque le jour eut éclairé le désastre de la nuit, le contre-amiral Villeneuve auquel son ancienneté donnait le commandement des débris de l'escadre, le contre-amiral Villeneuve mit sous voiles. Suivi par un vaisseau et deux frégates, il prit le large en faisant la manœuvre qu'il avait jugée impraticable pendant le combat (1). Il sortit de la baie sans être inquiété, car un seul vaisseau anglais tenta de le suivre ; et il fit route pour Malte, laissant échoués dans la rade d'Aboukir, deux vaisseaux français dont le pavillon flottait encore. Ces deux vaisseaux étaient le *Tonnant* et le *Timoléon*. Le dernier fut détruit par son capitaine ; l'autre fut forcé de se rendre.

Nous allons suivre les vaisseaux anglais dans leur attaque.

Il était 6h 25m, lorsque le *Guerrier* ouvrit son feu sur le *GOLIATH*, devenu vaisseau de tête par l'échouage du *CULLODEN*. Le vaisseau anglais ne riposta que lorsqu'il fut sur son avant ; il lui envoya alors une bordée entière ; et lorsqu'il l'eut doublé,

(1) Voir plus loin la lettre du contre-amiral Villeneuve au contre-amiral Blanquet Duchayla.



il mouilla par l'arrière une ancre qui ne tint pas, et il ne s'arrêta que par le travers de bâbord du *Conquérant* qu'il combattit de la manière la plus vigoureuse. Le *ZEALOUS* qui le suivait fit la même manœuvre et prit sa place, à terre et à portée de fusil du *Guerrier* ; après un quart d'heure, celui-ci fut démâté de son mât de misaine. L'*ORION*, le *THESEUS* et l'*AUDACIOUS* lui envoyèrent successivement leur bordée, les deux premiers en passant sur son avant, l'autre, en coupant la ligne entre lui et le *Conquérant*. La chute de ses deux autres mâts, qui tombèrent sous les bordées du *THESEUS*, masqua une partie des batteries à bâbord. La batterie basse était du reste la seule qui pût faire feu, car les canons de la deuxième étaient déjà tous brisés ou démontés. Exposé à être incendié par les artifices qui lui étaient lancés ; criblé à ce point que l'avant du vaisseau était presque détaché et que, dans quelques endroits, trois sabords n'en faisaient plus qu'un, le *Guerrier* amena son pavillon à 9h 45m. Le capitaine Trullet fut conduit à bord du *ZEALOUS*. Le grand canot du vaisseau français était à Rosette avec 22 hommes et un officier, pour chercher une pièce de mâture destinée à faire une corne. Les pertes du vaisseau anglais étaient des plus minimes, et il n'avait en quelque sorte pas d'avaries.

Après avoir doublé le *Guerrier*, l'*ORION* passa au large du *ZEALOUS* et du *GOLIATH*, canonna la *Sérieuse* qu'il coula, et prit poste, le bout au vent, par le travers de l'*Aquilon*. Le *THESEUS* mouilla à terre du *Spartiate*, et l'*AUDACIOUS*, qui avait passé entre le *Guerrier* et le *Conquérant*, se plaça par le bossoir de bâbord du dernier qui était déjà combattu par le *GOLIATH*, et auquel le *THESEUS* envoyait aussi quelques boulets. A 7h 15m, le capitaine Dalbarade eut la poitrine traversée par une balle qui sortit par l'épaule ; il se coucha sur le pont et continua à donner des ordres au lieutenant de vaisseau Roux qui le remplaça. A 7h 30m, le grand mât et le mât de perroquet de fougue du *Conquérant* furent abattus. Déjà ses canons étaient presque tous démontés, leurs boucles et leurs crocs arrachés. Le feu avait

L'Orient en flammes avec au premier plan, le *BELLEROPHON* ou le *MAJESTIC* démâté et à la dérive après son combat contre le vaisseau français. Tableau de Th. Whitcombe, 1799.

pris en plusieurs endroits, et ce n'avait pas été sans beaucoup de peine qu'on était parvenu à l'éteindre. Lorsque le capitaine Dalbarade, presque mourant, connut la situation du vaisseau, il ordonna d'amener le pavillon. Il était 9h. Le *Conquérant* fut amariné par l'*AUDACIOUS*. Les Anglais étaient à peine à bord, que le mât de misaine s'abattit ; le mât d'artimon était en si mauvais état qu'ils le coupèrent de suite. L'équipage du *Conquérant* n'était que de 400 hommes et sa chaloupe était absente du bord au moment du combat. Le *GOLIATH* n'avait perdu que son petit mât de hune ; mais le reste de sa mâture était criblé. Ses pertes étaient grandes. L'*AUDACIOUS* n'avait pas d'avaries. Le capitaine Dalbarade fut mis à terre à Alexandrie.

Au lieu de passer comme les autres à terre de la ligne, le *VANGUARD* alla prendre poste par la hanche de tribord du *Spartiate*, combattu déjà de l'autre bord par le *THESEUS*. Le *MINOTAUR* qui mouilla devant le *VANGUARD* (1), lui tira aussi quelques boulets. Tous les hommes de la manœuvre furent envoyés dans les batteries ; malgré ce renfort, il ne fut pas possible d'armer les deux bords. A 7h 15m, le capitaine Emeriau eut le bras droit fracassé par un boulet et remit le commandement au lieutenant de vaisseau Simon. Le grand mât et le mât d'artimon du *Spartiate* étaient alors coupés, et le mât de misaine était fort endommagé ; une moitié des canons étaient démontés. A 10h 30m, le feu qui était déjà à la cambuse prit à plusieurs gargousses ; l'explosion qui en résulta jeta le découragement parmi le peu d'hommes qui étaient encore valides. Le *Conquérant* avait amené, et l'*AUDACIOUS* avait joint ses coups à ceux des autres assaillants du *Spartiate*. Le lieutenant Simon venait d'être blessé et remplacé, à son tour, par le lieutenant de vaisseau Laffon. Le feu continua avec sept pièces, puis bientôt, avec deux seulement. Mais, outre ces avaries, le *Spartiate* coulait bas ; il avait déjà 3 mètres d'eau dans sa cale lorsque, entre 11h et minuit, le *VANGUARD* expédia ses embarcations pour s'en emparer. Résister plus longtemps était chose impossible : le pavillon fut amené. Le *VANGUARD*, qui avait été le principal antagoniste du *Spartiate*, avait le côté de tribord labouré par les boulets. Ce fut l'un des trois vaisseaux anglais qui éprouvèrent les plus graves avaries et les pertes les plus grandes.

Les vaisseaux qui suivaient l'amiral Nelson imitèrent sa manœuvre ; le *MINOTAUR* prit poste sur son avant et se trouva par le travers de l'*Aquilon* qui recevait déjà les boulets du *THESEUS* par bâbord. A 8h, le capitaine Thevenard eut les deux jambes emportées par un boulet, et mourut quelques instants après. Le capitaine de frégate Confoulen, qui avait reçu trois blessures, était au poste des chirurgiens ; le lieutenant de vaisseau Kerseaux prit le commandement. A 9h le grand mât de l'*Aquilon* fut abattu, puis successivement les deux autres tombèrent. Son serre-file, le *Peuple Souverain*, étant sorti de la ligne, le *DEFENCE*, qui combattait ce dernier vaisseau, dirigea son feu sur l'*Aquilon* et le canonna en poupe. Le nombre considérable des hommes mis hors de combat avait nécessité l'abandon de la deuxième batterie et de la batterie des gaillards ; et encore, une partie des sabords de la première batterie étaient-ils engagés par les débris de la mâture. A 9h 30m, le lieutenant Kerseaux fit hêler qu'il se rendait. L'*Aquilon* était criblé dans toutes ses parties ; le couronnement et les galeries n'existaient plus. Il fut amariné par le *MINOTAUR*. Le vaisseau anglais n'avait pas d'avaries, mais il avait perdu une assez grande quantité d'hommes.

Le *DEFENCE* échut en partage au *Peuple Souverain*, par le travers duquel il se

(1) On ne doit pas oublier que les vaisseaux anglais mouillaient par l'arrière.



La bataille du Nil par
William Lionel Wyllie.

plaça à tribord, pendant que l'ORION le combattait déjà par la joue de bâbord. A 8h le *Peuple Souverain* fut démâté de son grand mât d'artimon. Le capitaine Racord, grièvement blessé à ce moment, quitta le pont et fut remplacé par le lieutenant de vaisseau Joye. A 9h, le vaisseau français perdit son mât de misaine et eut son câble coupé ; il abattit alors sur bâbord et mouilla en dedans de la ligne où il fut encore canonné pendant quelque temps ; à 10h on cessa de l'inquiéter et, de son côté, il ne tira plus. Je ne saurais dire comment le reste de la nuit fut employé à bord du *Peuple Souverain*, ni ce qui empêcha les Anglais de prendre possession de ce vaisseau. Toujours est-il que ce fut seulement à 4h 30m du matin qu'un canot de l'ORION alla l'amariner. Le DEFENCE avait perdu son petit mât de hune ; ses pertes étaient insensibles.

Le SWIFTSURE mouilla par le travers du *Franklin*. A 8h 30m, le contre-amiral Blanquet fut blessé. Le *Peuple Souverain*, en sortant de la ligne, y avait laissé un vide que le LEANDER vint occuper ; un peu avant 10h, ce vaisseau mouilla en travers sur l'avant du *Franklin* qui avait à soutenir encore le feu du DEFENCE et du MINOTAUR. Entouré et combattu par 5 vaisseaux, le *Franklin* opposait une telle résistance que l'ALEXANDER, passant sous son arrière, ne dédaigna pas d'augmenter le nombre de ses assaillants et de prendre poste par sa hanche de bâbord. A 11h, le capitaine Gilet fut blessé et remplacé par le lieutenant de vaisseau Martinet. La position du *Franklin* était des plus critiques dans ce moment. Le feu avait cessé sur l'avant de la ligne et les vaisseaux placés en arrière de l'*Orient* avaient coupé leurs câbles, car un vaste incendie s'était déclaré à bord du vaisseau amiral. Il y avait déjà une heure qu'on s'en était aperçu à bord du *Franklin* : mais, chef de file de l'*Orient*, le contre-amiral Blanquet Duchayla ne pouvait qu'attendre, sous peine de s'exposer à tomber sur ce vaisseau qui était en pleine combustion : criblé et démâté de ses deux mâts de derrière, il était d'ailleurs assez difficile au *Franklin* de se dégager. Cependant, l'explosion du vaisseau amiral pouvant l'embraser lui-même, ordre fut donné de cesser de tirer pour se tenir prêt à tout événement. L'*Orient* sauta un moment après, et cette catastrophe n'eut fort heureusement pas pour le *Franklin* le résultat qu'on était

en droit de redouter.

L'*Orient* eut à combattre le BELLOROPHON qui mouilla à tribord, à le toucher ; le combat fut acharné. Aussi, à 8h 25m, le vaisseau anglais, entièrement démâté, se vit-il dans la nécessité de couper ses câbles et il se laissa aller en dérive : les pertes de son personnel étaient proportionnelles aux dégâts occasionnés à son matériel. Il éloigna ainsi la ligne française et reçut en passant la bordée de chacun des vaisseaux de l'arrière. Le SWIFTSURE, l'ALEXANDER et l'ORION, engagés plus ou moins vigoureusement, continuèrent à combattre le vaisseau amiral. Il était 9h. Le vice-amiral Brueys, blessé déjà au cou et à une jambe, venait de perdre la vie ; le capitaine Casa Bianca était grièvement blessé. Ce fut alors qu'un événement aussi effrayant qu'inattendu vint, pour un moment, suspendre les coups de ces vaisseaux et remplir d'effroi tous les combattants. Le feu s'était déclaré sur la dunette de l'*Orient*. L'incendie gagna promptement la mâture et se propagea de l'arrière à l'avant avec une rapidité effrayante : malgré

la précaution qui fut prise de noyer les poudres, l'*Orient* sauta à 10h 30m, et couvrit tous les vaisseaux qui l'entouraient de ses débris enflammés. Je ne saurais préciser le nombre d'hommes qui périrent par suite de cette catastrophe épouvantable. M. James et M. Brenton (1) prétendent que 70 seulement se sauvèrent. Le chef d'état-major Ganteaume put atteindre le rivage dans un canot. Attérés par cet événement, les combattants laissèrent écouler un quart d'heure avant de recommencer le feu. Il n'en restait plus d'ailleurs sur cette partie de la ligne car, pour n'être pas embrasés eux-mêmes, le *Tonnant*, le *Mercure* et l'*Heureux* avaient coupé leurs câbles. L'ALEXANDER en avait fait autant ; il fallut donc se chercher, se reconnaître avant de recommencer le combat.

Ce fut le *Franklin* qui tira les premiers coups de canon. Le LEANDER, le SWIFTSURE, le DEFENCE et quelques autres vaisseaux étaient en position de lui répondre ; aussi perdit-il bientôt son grand mât et son mât d'artimon. Force lui fut alors d'amener son pavillon, car il lui restait à peine un canon pour faire feu. Le SWIFTSURE, principal opposant du *Franklin*, faisait beaucoup d'eau par des trous de boulets, mais il avait perdu peu de monde.

Le *Tonnant*, dès que cela lui avait été possible, avait ouvert son feu sur les vaisseaux ennemis ; le MAJESTIC lui présenta le premier le travers à tribord. Faute de monde, il ne put armer sa batterie des gaillards, et cependant la frégate la Sérieuse lui avait donné 150 hommes. Une demi-heure après le commencement du combat, le capitaine du MAJESTIC perdit la vie. Une heure et demie plus tard, le capitaine Dupetit Thouars avait un pied emporté et l'autre jambe fracassée. Transporté au poste des chirurgiens, il fut remplacé par le lieutenant de vaisseau Bréard. La canonnade continua avec la même vivacité et de si près, que les bourres des canons anglais mirent plusieurs fois le feu à bord du *Tonnant*. Vers 8h 35m, le vaisseau ennemi coupa son câble de poupe, mouilla une ancre de bossoir et cula jusqu'à la hauteur de la joue de bâbord du *Mercure*. L'embrasement de l'*Orient* rendit bientôt la position du *Tonnant* fort critique. Il resta cependant à son poste jusqu'à ce que l'incendie fût devenu inévitable ; les câbles furent alors coupés. Le vaisseau n'avait pas culé d'une encablure, que l'*Orient* sauta et le couvrit de débris qui mirent le feu en plusieurs endroits ; on parvint à l'éteindre et le *Tonnant* mouilla en dedans de la ligne. Le MAJESTIC avait eu affaire à un rude adversaire ; c'est lui qui perdit le plus de monde.

(1) *The naval history of Great Britain.*

La bataille du Nil par Whitcombe.



La bataille du Nil par William Lionel Wyllie.

Painted by Whitcombe

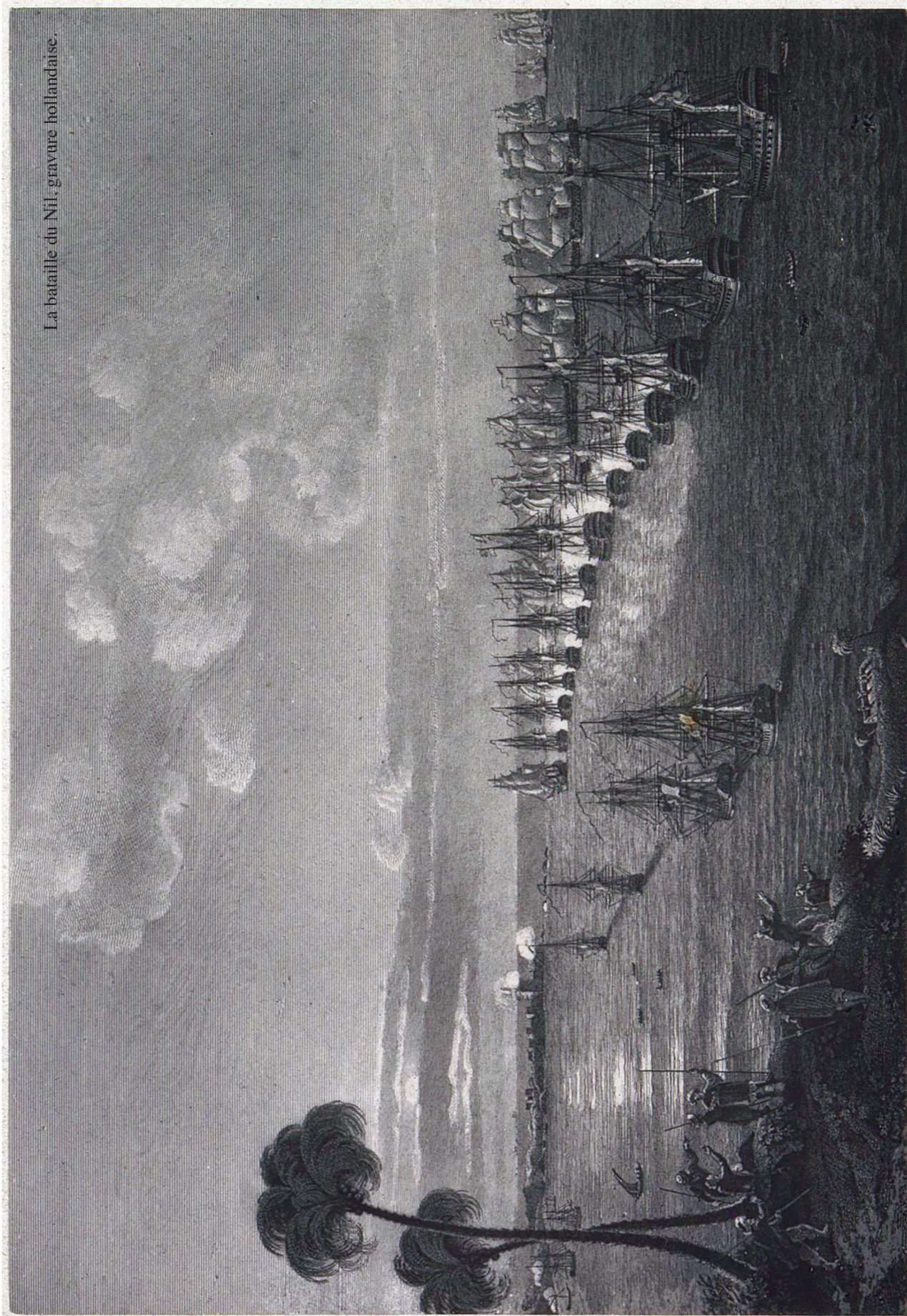
Plate I.

BATTLE OF THE NILE, AUG: 1: 1798.

London: Pub. W. Birch: 1806 at 46 Strand, for J. Johnston's Naval Architecture.

L. Sutterland sculp.

La bataille du Nil, gravure hollandaise.



Ce fut en quelque sorte alors seulement que le combat commença à l'arrière garde, où se trouvait groupé le reste des vaisseaux français. Mais les succès obtenus par les Anglais aux deux autres parties de la ligne ne l'avaient pas été sans de grandes pertes ; aussi cette dernière attaque ne fut-elle pas à beaucoup près aussi terrible que les autres. Le *Tonnant* fit d'abord sentir la justesse et la vigueur de ses canons au *SWIFTSURE* et au *MAJESTIC* qui se trouvaient par sa hanche de tribord. A 3h du matin, le dernier perdit son grand mât et son mât d'artimon ; mais tous ceux du vaisseau français s'abattirent en même temps. Il fila encore son câble et prit une nouvelle position, assez éloignée, pour n'avoir plus à redouter, momentanément du moins, le feu de ses adversaires. Il était criblé. Le lieutenant Bréard profita de ce répit pour se rendre à bord du *Guillaume Tell* ; il exposa sa situation au contre-amiral Villeneuve, auquel la mort du vice-amiral Brueys donnait le commandement de l'escadre. Le nouveau commandant en chef le laissa libre de sa manœuvre. Il était 8h lorsque *l'Heureux* tira ses premiers coups de canon au *MAJESTIC* qui combattait alors le *Tonnant*. Bientôt, le bâton de foc du vaisseau anglais se trouva engagé dans ses haubans de misaine. Le capitaine Étienne ordonna de sauter à l'abordage ; mais on mit tant de temps à faire les dispositions, que le vaisseau ennemi coupa son câble de poupe, cassa son bout dehors, et se dégaugea avant que cet ordre pût être exécuté. Le *MAJESTIC* prolongea alors *l'Heureux* de long en long et reçut, à bout portant, un feu de file de toutes ses batteries. Il ne riposta d'abord que par quelques coups de fusil : mais au moment de le dépasser, il envoya au vaisseau français une volée qui lui fit le plus grand mal. *l'Heureux* continua à le canonner en retraite, tout en combattant un autre vaisseau par le travers. Vers 10h, le capitaine Étienne reçut une blessure grave qui l'obligea de remettre le commandement au lieutenant de vaisseau Foucaud, lequel fit immédiatement couper les câbles pour éviter le *Tonnant* qui tombait sur *l'Heureux*. Lorsque, certain de ne pas être abordé par ce vaisseau, il voulut mouiller, on s'aperçut que la seule ancre qui restât au bossoir était coupée. Pendant qu'on disposait une ancre à jet, la misaine, le petit hunier et le perroquet de fougue furent appareillés, mais avec lenteur ; et le vaisseau qui dérivait toujours à terre de la ligne, échoua à 3h du matin ; son gouvernail fut démonté. Quelques coups de canon lui furent encore tirés par le *GOLIATH*, le *THESEUS*, l'*ALEXANDER* et le *ZEALOUS* qui avaient été dirigés vers cette partie de la ligne. On travailla, mais en vain, à remettre *l'Heureux* à flot. Le contre-amiral Decrès se rendit à bord avec l'espoir que sa présence exciterait l'ardeur de l'équipage ; mais tous les efforts furent superflus. Lorsque le jour commença à se faire, 3 vaisseaux anglais recommencèrent à canonner *l'Heureux* sans qu'il lui fût possible de leur répondre. L'avant et l'arrière étaient entièrement démolis ; il y avait 2m. 900 d'eau dans la cale. Le pavillon fut amené.

Un peu après 7h du soir, le *BELLOROPHON*, entièrement démâté, passa à tribord du *Mercure* qui le canonna, mais le *MAJESTIC* fut le premier ennemi que le vaisseau français eut à combattre. J'ai dit qu'après avoir coupé son câble de poupe et avoir évité *l'Heureux*, le vaisseau anglais s'était arrêté par le bossoir de bâbord du *Mercure* ; il dirigea sur lui un feu des plus vigoureux. La mousqueterie du vaisseau français y répondit vivement, car le capitaine Cambon, craignant quelque tentative d'abordage, avait fait monter un renfort d'hommes sur le



The drama of the Battle of the Nile painted by Thomas Whitcomb in 1799.

pont. En même temps qu'il prenait ces dispositions, il faisait larguer le grelin d'embochure. Bientôt la manœuvre de *l'Heureux* l'obligea de couper ses câbles ; toutefois il ne le fit pas assez tôt pour éviter d'être abordé par ce vaisseau, à côté et sur l'avant duquel il alla s'échouer. Un seul officier était alors sans blessure ; le capitaine Cambon avait reçu lui-même une balle dans la cuisse, mais il n'avait pas quitté le pont, quoiqu'il eût remis le commandement à l'enseigne de vaisseau Guichard. Lorsque le feu eut cessé sur toute la ligne, vers 3h 30m du matin, le contre-amiral Decrès se rendit aussi à bord du *Mercure* avec l'intention d'y arborer son pavillon : il trouva ce vaisseau en si mauvais état, qu'il retourna à bord de la *Diane*, laissant le capitaine Cambon libre de sa manœuvre. Cet officier attendit les événements. Dépourvu d'ancres et de canots, il ne pouvait songer à raflouer le vaisseau ni à l'évacuer. Il lui restait six canons en état de faire feu. Les 4 vaisseaux anglais qui s'étaient dirigés de ce côté le canonnaient, et lorsque *l'Heureux* eut cessé de combattre, les Anglais qui en prirent possession le sommèrent de se rendre. Le pavillon fut amené. Le *Mercure* fut amariné par l'*ALEXANDER*.

William Edward Atkins, la bataille du Nil, aquarelle.





La fin de *L'Orient* et la fuite de son équipage. Tableau anglais de 1825.

Contrarié du rôle passif que jouait le *Timoléon* dans ce grand drame, le capitaine Trullet, hissa ses huniers, à 8h du soir, comme pour témoigner de son impatience de se porter au feu. Ce ne fut qu'un quart d'heure plus tard qu'il eut occasion de lâcher sa bordée au *BELLOROPHON* qui s'en allait à la dérive. Le *Généreux* lui héla que ce vaisseau était amené. Supposant alors que le capitaine Lejoille l'avait envoyé amariner ou qu'il allait le faire, il ne s'en occupa plus et fit diriger son feu sur un autre vaisseau qui se trouvait à portée. Le capitaine du *Généreux* donna effectivement l'ordre d'aller amariner le *BELLOROPHON*, mais l'officier chargé de cette mission y mit tant de lenteur, que ce vaisseau put atteindre le fond de la baie et y fut laissé fort tranquille. Au moment où, forcé de quitter son poste, le *Tonnant* se rapprochait de l'arrière-garde, le grelin du *Guillaume Tell* cassa et ce vaisseau évita le bout au vent. Lorsque son capitaine ordonna de mouiller l'ancre de tribord, on s'aperçut qu'elle était brisée. En attendant qu'on en eût disposé une autre, il fit mouiller une ancre à jet qui ne tint pas et le *Guillaume Tell* cula jusque derrière le *Généreux*. Le contre-amiral Villeneuve hêla au *Timoléon* de couper ses câbles. Le *Généreux* les coupa aussi et mouilla par le travers de bâbord du *Guillaume Tell*. A 4h du matin, la canonnade recommença entre le *Guillaume Tell*, le *Généreux*, le *Timoléon* et le *Tonnant* d'une part, le *MAJESTIC* et l'*ALEXANDER* de l'autre. Cette canonnade attira bientôt le *THESEUS*, le *GOLIATH*

et le *ZEALOUS* ; peu de temps après, les trois derniers se dirigèrent sur l'*Heureux* et le *Mercure*, et le second sur le *BELLOROPHON* qu'il venait d'apercevoir au fond de la baie. La canonnade continua, mais molle et sans résultats. Le *Généreux* qui, par sa nouvelle position, s'était encore trouvé abrité, n'avait cependant pas voulu rester inactif ; il dirigeait ses coups à travers la mâture du *Guillaume Tell* et du *Timoléon* ; le contre-amiral Villeneuve fut obligé de lui ordonner de cesser de tirer. Il avait déjà si fort incommodé le *Timoléon*, que le capitaine Trullet avait coupé son câble et était allé mouiller auprès du *Tonnant* auquel il envoya ses embarcations.

Vers 6h du matin, le contre-amiral Villeneuve prévint le capitaine Trullet qu'il avait l'intention d'appareiller et lui demanda s'il pourrait le suivre. Cela n'était pas possible ; le *Timoléon* avait son grément haché et sa mâture criblée ; il avait, en outre perdu son gouvernail. Il n'y avait d'autre parti à prendre que de mettre le vaisseau à la côte et de le détruire. A 6h 45m, le grelin sur lequel il était alors amarré fut coupé ; il abattit sur bâbord et s'échoua ; son mât de misaine tomba à la première secousse. Le capitaine Trullet expédia de suite un canot à Aboukir pour demander des moyens de transport.

Le mouvement des vaisseaux de l'arrière-garde avait obligé la *Diane* à changer de mouillage. Elle prit part à la canonnade du matin et fut obligée de remplacer sa vergue de grand hunier qui avait été coupée. Elle appareilla de nouveau et resta sous voiles.

J'ai dit que le vaisseau l'*ORION* n'avait pas dédaigné d'essayer ses canons sur la *Sérieuse*, et qu'il l'avait coulée. La frégate était mouillée par un si faible brassage, que son arrière resta hors de l'eau, et l'on vit une soixantaine d'hommes, formant la totalité de l'équipage, groupés à cette partie autour du pavillon de la République qui flottait toujours. A 3h du matin, un canot anglais alla leur offrir des secours ; l'officier qui le montait y mettait toutefois pour condition que le pavillon serait amené, et il ajouta que si son offre n'était pas acceptée, on allait tirer sur eux. Le capitaine Martin proposa une capitulation qui fut acceptée. Seul, il fut fait prisonnier et transporté à bord du *THESEUS* ; l'état-major et l'équipage furent mis à terre.

Lorsque les 4 vaisseaux anglais qui ont été déjà nommés se portèrent, au jour, sur l'arrière-garde, l'*Artémise* envoya sa bordée au *THESEUS* et cessa de tirer. Croyant que cette frégate avait amené, le capitaine anglais expédia ses canots pour en prendre possession ; ils virent bientôt qu'elle était abandonnée et livrée aux flammes.

La *Justice* imita en tous points la manœuvre de la *Diane*. Le 2, les premières lueurs du jour montrèrent aux Français toute l'étendue de leurs pertes. L'*Orient* n'existait plus ! Tous les vaisseaux qui le précédaient dans la ligne étaient rasés comme des pontons et au pouvoir des Anglais. Le *Guerrier* et le *Peuple Souverain* étaient entre deux eaux. Le *Tonnant* coulait bas ; ce vaisseau était totalement demâté, mais les couleurs nationales flottaient à sa poupe. L'*Heureux* et le *Mercure* étaient échoués. L'*Artémise* brûlait et la *Sérieuse* était coulée. Le contre-amiral Villeneuve se fit rendre compte de l'état des autres vaisseaux ; le *Guillaume Tell*, le *Généreux*, la *Diane* et la *Justice* étaient seuls en état de combattre. Le nouveau commandant en chef rendit chaque capitaine libre de sa manœuvre pour la sûreté de son bâtiment et, malgré les chances d'être attaqué avant d'être en dehors de la baie, il pensa, et le contre-amiral Decrès qu'il avait

(1) Rapport du contre-amiral Villeneuve.